

La pauvreté avec le sourire

Autor(en): **Dell'Avo, Arnaldo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **52 (1995)**

Heft 7

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997841>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Entraînement sur la seule route asphaltée des alentours de Morondava.

Quand la Grande Ile (Madagascar) s'est détachée du continent noir il y a cent soixante millions d'années, les bêtes féroces et exotiques sont restées sur la terre ferme. Aujourd'hui, dans les forêts et les savanes, on trouve des singes (plus de cinquante sortes de lémuriens), des caméléons, des autruches et des mambas, reptiles dangereux et redoutés bien qu'utiles, et aussi quelques sangliers et quelques zébus, animaux bons à tout faire.

Madagascar, l'île des fleurs et du sourire, se situe entre l'océan Indien et le canal du Mozambique. Elle est aussi grande que la Suisse et l'Allemagne réunies et compte quinze millions d'habitants. Ceux-ci ne sont ni Africains ni Indiens, ni même Indonésiens ou Pakistanais: ils sont tout cela mais surtout Malgaches et fiers de l'être, malgré leur pauvreté. Chez eux, le sourire et la gentillesse sont omniprésents. Le tourisme a de la peine à démarrer à cause du manque d'organisation, de professionnalisme et d'efficacité des différents services existants. Nous sommes dans un pays du tiers-monde!

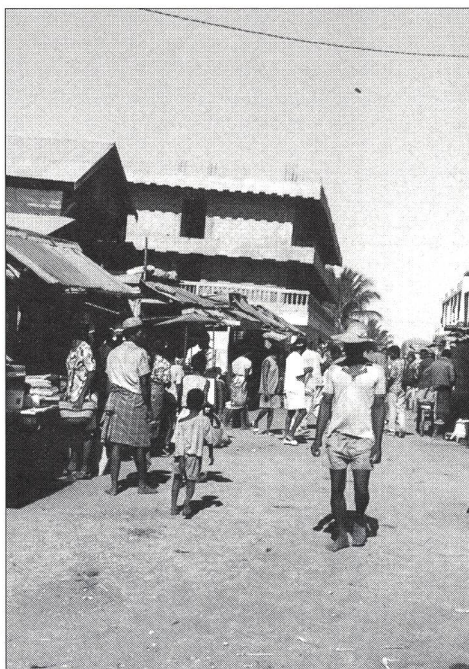
Les hordes de touristes qui débarquent à l'aéroport Ivato d'Antananarivo des Jumbos d'Air France ou des Tupolev d'Aeroflot poursuivent leur voyage vers les îles voisines (Maurice, Réunion, Comores, etc.), destinations plus exotiques et plus attractives, sanctuaires actuels du tourisme «charter».

L'économie de l'île, la quatrième au monde en dimension après le Groenland, la Nouvelle-Guinée et Bornéo, est en débâcle; sa dette publique est aussi grande que l'océan qui l'entoure. Indépendante depuis 1960, Madagascar vit actuellement sous sa troisième République, qui s'embourbe dans un marécage de financements peu clairs. Toutes les aides étrangères se volatilisent et le Fonds monétaire international menace de fermer les vannes. L'île vit, ou

plutôt survit des exportations de riz, de poisson, d'épices, de fruits, de légumes, de sel et de textiles. Il y a peu d'industries, donc peu de travail.

Morondava

Nous arrivons au but de notre voyage: Morondava, ville d'environ 50 000 habitants située sur la côte occidentale. Elle est divisée par une route principale que nous baptisons aussitôt «via Nassa» (n.d.t.: nom d'une fameuse rue marchande de Lugano) car elle s'enorgueillit d'une suite de petites boutiques, dont certaines affichent pompeusement le nom de «supermarché». On y trouve de tout un peu, sauf les piles dont nous aurions besoin pour notre appareil photo. Alors, on se débrouille.



La «via Nassa», à Morondava.

Espoir d'aide s
du tier

La pauvreté a

Texte et photos
Traduction:

Quatre Tessinois, Paolina et Elio D
lignes, se sont rendus à Madagasc
Oliviero Trotti – qui se consacre à
Mais le pays où il vit désormais n
Un creuset de races. Le monde en



Durant la course, les pannes ne manquent pas

Treize ans d'Afrique

La première étape d'Oliviero Trotti fut le Cameroun où il aida le D' Maggi, puis la Guinée-Bissau où il s'occupa de la construction d'une menuiserie et organisa des activités sportives, dont des courses de cross-country. Ensuite, il se rendit au Zaïre où, avec l'ingénieur Alfredo Nodari et Arnaldo Dell'Avo, il construisit une installation solaire destinée à fournir de l'eau à une mission et à une léproserie. Il organisa aussi des activités sportives pour les apprentis en mécanique de la mission de Nduye, dans la forêt d'Epulu, au nord du Zaïre.

Il partit ensuite pour le Rwanda où il collabora avec le Ministère de la jeunesse et où il organisa le Tour cycliste interna-

ortive à un pays
monde

avec le sourire

Arnaldo Dell'Avo
Olivia Bianchi

**Avo, Carla Notari et l'auteur de ces
pour aider un de leurs compatriotes –
promotion du sport dans ce pays.
et plus l'Afrique: c'est Madagascar.
de quelle sorte!**

La route est recouverte de sable, d'où émergent çà et là des tronçons asphaltés, vestiges de l'époque du colonialisme français.

Le marché a lieu dans les ruelles latérales. Là aussi, on y trouve de tout, même des mini-restaurants où l'on peut croquer un morceau ou savourer un repas pour presque rien: des galettes, des brochettes de zébu, du poisson, des lychees, etc. On peut aussi acheter les liquidations invendues de certains grands magasins européens ainsi que des imitations de marques prestigieuses.

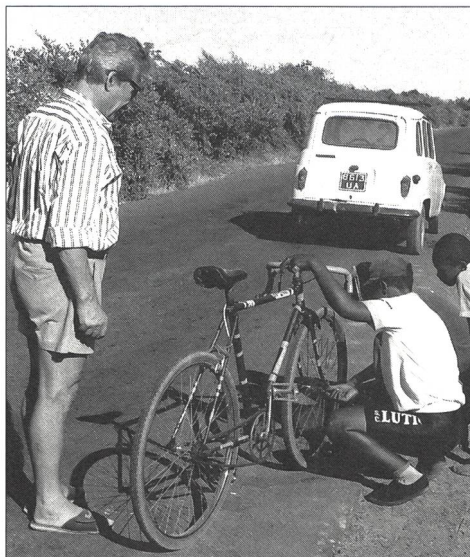
Les enfants, petits marchands de cacahuètes qu'ils alignent soigneusement sur une petite table le long de la route, ne nous poursuivent pas en criant «des sous, des biros, cadeaux, cadeaux». Ils nous adressent un «b'jour» et un sourire. Chacun de nous est un «vahiny», un invité, mot bien agréable à entendre.

Une goutte dans l'Océan

«Mora, mora» (doucement, doucement), hurle Oliver de la fenêtre de sa Peugeot 504 poussive, modèle 1979. Il essaie de calmer la fougue de ses pupilles, lancés à toute allure avec leurs bicyclettes sur la seule route à peu près asphaltée des environs de Morondava. C'est l'entraînement

tionnel comprenant sept étapes. Quand les balles commencèrent à siffler, il se réfugia au Burundi où il aida un architecte suisse dans le contrôle de diverses constructions et collabora avec le ministre de la Jeunesse, en particulier dans le domaine de la promotion du cyclisme. Et le voilà à Madagascar, où il fut d'abord invité par la Coopération suisse et ses différentes ramifications (les forêts, les routes, etc.), pour finalement être nommé directeur technique de la Fédération cycliste malgache, section de Morondava. Il y créa une équipe d'une quinzaine de jeunes qu'il entraîne régulièrement.

Quelqu'un a dit: «Mal de l'Afrique?»

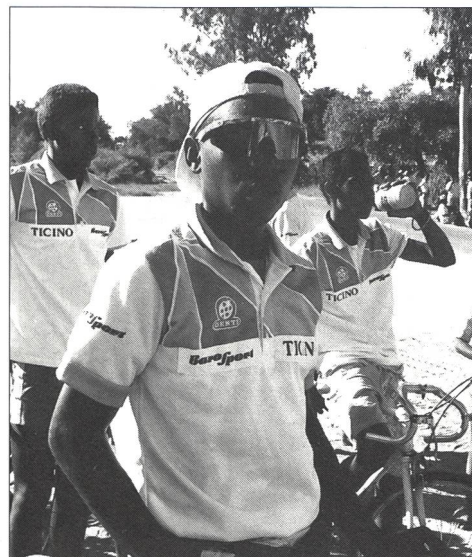


Elio Dell'Avo tente de remettre les bicyclettes en état de marche.

hebdomadaire du jeune groupe cycliste de la région, créé par Oliviero Trotti (connu dans la moitié de l'Afrique sous le nom de «M'sieur Oliver») sur mandat de la Fédération cycliste malgache. Il n'est pas novice dans ce genre d'entreprise (voir encadré) et travaille avec passion. Ses athlètes se donnent à fond, bien qu'ils disposent de véhicules démodés, qu'Elio a essayé tant bien que mal de remettre en état de marche. Les vélos de course resteront toujours un rêve pour ces garçons, mais cela ne les empêche pas de pédaler.

Nous sommes sur la route des baobabs, ces arbres qui, comme nous l'avons appris à l'école, sont les plus grands du monde et peuvent vivre jusqu'à 700 ans.

Petite pause avant d'entamer le chemin du retour. Les cyclistes sont fiers d'endosser le maillot flambant neuf portant l'inscription «Ticino Baro Sport»: maintenant, ils forment une vraie équipe!



Maillot flambant neuf et lunettes à la Rominger.

Ils terminent par un sprint à perdre haleine jusqu'au restaurant «Syrènes», où Oliver offre à ses protégés du Coca-Cola et des boulettes de riz, l'alimentation des vrais cyclistes. Mais ces jeunes de Morondava sont de vrais cyclistes: ils ont la passion, malgré les limites de leur matériel, et c'est cela qui compte.

Le collègue Saint-Paul de Namahora compte 1400 élèves. On nous y réserve un accueil triomphal. Carlina, très émue, initie les élèves à l'art de l'indiaca, jeu proche du volleyball. On y joue à mains nues, sur un terrain délimité, séparé par un filet. Carlina donne des explications très simples, puis la partie commence au milieu d'un public passionné. L'engin est rudimentaire: une espèce de volant muni d'un bouchon. Ce sont d'abord les garçons qui essaient, puis les filles. Tous s'amuse beaucoup. Notre expédition est réussie et nous en gardons un souvenir inoubliable. ■



Partie d'indiaca dans la cour du collège Saint-Paul de Namahora.